



BEIHEFTE  
ZUR  
ZEITSCHRIFT  
FÜR  
ROMANISCHE PHILOLOGIE

HERAUSGEGEBEN

VON

DR. GUSTAV GRÖBER

PROFESSOR AN DER UNIVERSITÄT STRASSBURG I. E.

---

X. HEFT

L. SAINÉAN, LA CRÉATION MÉTAPHORIQUE EN FRANÇAIS ET  
EN ROMAN. LE CHIEN ET LE PORC

---

HALLE A. S.

VERLAG VON MAX NIEMEYER

1907

LA  
CRÉATION MÉTAPHORIQUE  
EN FRANÇAIS ET EN ROMAN

PAR

LAZARE SAINÉAN  
DOCTEUR ÈS-LETTRES, LAURÉAT DE L'INSTITUT

---

IMAGES TIRÉES DU MONDE DES ANIMAUX DOMESTIQUES  
LE CHIEN ET LE PORC  
AVEC DES APPENDICES SUR LE LOUP, LE RENARD ET LES BATRACIENS

---

HALLE A. S.  
VERLAG VON MAX NIEMEYER  
1907



## Table des matières.

	Page
Avant-propos . . . . .	VII
<b>Le Chien.</b>	
<b>Première Partie: Noms et cris du chien.</b>	
I. Héritage latin . . . . .	2—3
II. Création romane . . . . .	3—7
III. Cris d'appel et de chasse . . . . .	7—9
IV. Noms hypocoristiques (9 à 11); Noms argotiques (11); Origine des noms hypocoristiques (11 à 13).	
V. Variétés de chiens (14 à 18); Appellations indigènes (14 à 16); Termes empruntés (16 à 17); Noms d'origine inconnue (17).	
<b>Deuxième Partie: Sens des noms du chien.</b>	
I. Sens romans de <i>canis</i> . . . . .	19—24
II. Sens des dérivés de <i>canis</i> . . . . .	24—36
III. Sens des composés de <i>canis</i> (36 à 40); Composés proprement dits (36 à 39); Composés synonymiques (39); Composés latents (39 à 40).	
IV. Sens des noms hypocoristiques . . . . .	40—50
<b>Troisième Partie: Métaphores usées.</b>	
I. Vie physique (indolence, voracité) . . . . .	52—53
II. Vie morale (adulation, cynisme) . . . . .	53—55
III. Superstitions . . . . .	55—57
IV. Ironie populaire . . . . .	57
Conclusion . . . . .	57—58
<b>Appendice.</b>	
A. Le Loup . . . . .	59—71
B. Le Renard . . . . .	72—76
<b>Le Porc.</b>	
<b>Première Partie: Noms et cris du porc.</b>	
I. Héritage latin . . . . .	78—79
II. Cris d'appel et de chasse . . . . .	80—81

	Page
III. Le grognement et ses inflexions . . . . .	81—84
IV. Noms hypocoristiques (84 à 93); Noms argotiques (93); Noms empruntés et obscurs (93 à 94); Origine des noms hypocoristiques (94 à 95).	
<b>Deuxième Partie: Sens des noms du porc.</b>	
I. Sens romans de <i>porcus</i> . . . . .	96—103
II. Sens des noms hypocoristiques . . . . .	103—114
<b>Appendice.</b>	
C. Les Batraciens . . . . .	115—138
Notes complémentaires . . . . .	139
Bibliographie (Additions) . . . . .	140
Index des notions relatives:	
a) au chien . . . . .	141—144
b) au loup. . . . .	144—145
c) au renard . . . . .	145
d) au porc. . . . .	145—147
e) aux batraciens . . . . .	147—148
Index des mots . . . . .	149—174
Table des matières . . . . .	V—VI

---

## Avant-propos.

---

Le présent fascicule contient la suite de nos recherches sur les métaphores tirées des noms romans des animaux domestiques. Le manque de tout travail préparatoire et la vaste extension du domaine dialectal rendent notre tâche de plus en plus ardue. Tandis que la phonétique dispose de cadres définitivement tracés, la sémantique se trouve devant l'inconnu, le chaos. A part quelques articles instructifs de Schuchardt et de Horning, il n'y a pas de recueil, même empirique, des phénomènes analogiques, pas la moindre monographie sur une des nombreuses provinces de la métaphore linguistique. Ces lacunes n'expliquent que trop bien la faiblesse de certains de nos rapprochements, voire des erreurs manifestes sur lesquelles nous aurons à revenir au cours de notre travail. Aussi, pour l'apprécier à sa juste valeur, faudra-t-il tenir compte et de l'état d'enfance des études sémantiques et de l'éten- due nécessaire des recherches.

Nous considérons ces monographies comme des recherches préliminaires destinées à fournir les matériaux d'un livre. C'est dans ce livre que l'auteur, fortifié surtout par sa propre expérience, sera à même d'envisager les faits dans leur ensemble et de les présenter sous une forme à la fois moins touffue et plus nourrie d'idées générales. Mais dès à présent, et malgré les incertitudes de la première heure, il se dégage de ces recherches, outre l'importance du critère chronologique, l'idée maîtresse qui les a inspirées et qui est celle-ci : Faute d'une étymologie positive latine ou germanique, c'est dans les éléments originaux des langues romanes, dans leur activité créatrice ou simplement fécondante, qu'il faudra chercher la solution de la plupart des problèmes qui ont résisté jusqu'ici à l'investigation étymologique.

Qu'il nous soit permis d'appeler l'attention sur les *Notes d'étymologie romane* que nous publions dans la *Zeitschrift* (vol. XXX et suiv.) : elles sont conçues dans le même esprit et se rattachent intimement au sujet de ce travail.

Nous adressons ici nos meilleurs remerciements à M. Mario Roques, qui a eu l'obligeance de revoir ce fascicule en épreuves, à M. Bréal, à M. Brunot et à M. l'abbé Rousselot, qui nous ont honoré de leurs encouragements. Nous remercions tout particulièrement M. Gustav Gröber, pour avoir accueilli ces recherches avec la bienveillance et la largeur d'esprit qui caractérise ce maître de la philologie romane.

---



## Le Chien.

---

Le chien qui, sous le rapport de l'intelligence, vient immédiatement après l'homme, n'a fourni à la langue que des idées de méchanceté et d'abjection. Tandis que les nobles qualités de l'animal, sa fidélité à toute épreuve, son dévouement jusqu'à la mort et par-delà la mort, n'ont trouvé aucun écho dans le langage, ses défauts, grossis démesurément, ont fait du chien le type de la misère physique et morale. Tout ce qui est excessif, détestable, a été rattaché à la notion *chien*, à l'encontre du chat que la langue comble de faveurs.<sup>1</sup>

Cette manière de voir défavorable au chien n'est pas particulière aux idiomes modernes. Les langues classiques ne se montrent pas plus bienveillantes envers l'animal qui est „tout zèle, toute ardeur et toute obéissance“; le grec n'envisage également que les côtés bas du chien, dont il fait le symbole des sentiments et des passions mauvaises.<sup>2</sup>

C'est ainsi que le chien a toujours été le représentant linguistique de tous les mauvais penchants: avarice, colère, envie, haine; sa soumission absolue est devenue de l'obséquiosité; sa prudence, de la lâcheté; ses caresses, de l'adulation.

---

<sup>1</sup> Voir la première partie de ce travail d'ensemble, *Le Chat*, dans le premier fascicule des *Beihefte*, Halle, 1905.

<sup>2</sup> L. Morel, *Essai sur la métaphore dans la langue grecque*, Genève, 1879, p. 106.

## Première Partie.

### Noms et cris du chien.

#### I. Héritage latin.

1. Toutes les langues romanes ont hérité du latin CANE, à l'exception de l'espagnol moderne et du catalan, où il a été supplanté par des appellations hypocoristiques (v. ci-dessous); en voici les reflets gallo-romans (d'après l'*Atlas linguistique*):<sup>1</sup>

Nord: *quien, quié, tien, tchien* (f. *quienne*, etc.);

Centre: *chien, chi, chī* (f. *chienne, chinne, chine*); *chè, tchè, tsè* (Savoie: *çin, stin, fin*); *chī, tchī* (f. *chino, tchino*), *chi, tchi*;

Sud: *ca, can* (f. *cagno*), *co* (f. *cogno*).

Les autres langues romanes gardent fidèlement le type latin: it. *cane* (f. *cagna*), Piém. *cin* (f. *cina*), réto-r. *can, chaun* (f. *chogna*), *ison, isoun*; anc. esp. *can*, port. *cão* (f. *cadella*) et roum. *câne, câine* (f. *căfea*). Pour désigner la femelle, le port. et le roum. ont eu recours à la forme diminutive; le pr., l'it. et le reto-r., au mouillement de la nasale, tandis que le fr. a procédé par voie analogique: *chienne* est, d'ailleurs, extrêmement rare en anc. fr., où le masc. *chien, chin* (auj. Berry), *cien* (auj. Morvan), servait à désigner les deux genres. Ajoutons anc. fr. et Lorr. *cagne (caigne)*, *chienne*, d'origine franco-provençale.

2. Voici maintenant la descendance romane des diminutifs *catellus* et *catulus*.

Le type CATELLUS (*catella*) a fourni: roum. *căfel*, f. *căfa* (cette dernière sans valeur diminutive à l'instar du port. *cadella*); pr. *caiel* (cadèu), f. *cadello* (cadelo) et *cadillo* (Rouergue), Lozère *chadel* A.; catal. *cadell*, esp. *cadillo* (Galice *cadelo*), à côté de *cadillo* et *cadejo* (port. *cadilho* et *cadexo*), variantes d'origine dialectale et aux acceptions exclusivement métaphoriques; it. *catello, catella*, encore vivace au xiv<sup>e</sup> siècle, auj. hors d'usage (dans les patois aux sens figurés) et remplacé par d'innombrables diminutifs indigènes, tels que *cagnetto, cagnino, cagnoletto, cagnolino, cagnuccio*, etc., qui servent simplement à désigner le petit de l'animal. La descendance française de *catellus* est la plus importante du domaine roman:

<sup>1</sup> Voir, dans notre premier travail, les abréviations et la bibliographie.

a) En ancien français: *cael*, *chael* (f. *caele*, *chaele*), *caiel*, *chael* (f. *chaielle*), *keel*, *cheel*, *chel* (f. *kiele*, *kele*, *chele*), *cheau* (Nicot), *chiaux* (Borel), *chiot* (Lacurne), pl. *caiaus*, *cayaux*, *cheaux* (auj. *cheaus*, terme de chasse); dérivés: *chaelet*, *chaillon* (= it. *catellone*) et *chaon* (caon), petit chien (de *chael*, avec substitution de suffixe), à côté des diminutifs indigènes: *chenet*, *chinet* et *chinon*, *chiennet* et *chiençon* (cienchon), *quennet* (Norm. *caignot*, Hague *canot*) et *quignon* (Norm. *quenel*, *quenot*);

b) Dans les patois: Vendée *châe* (chaé), chien, à côté de *ché* A.; Berr. *chiaux*, *chiot*, *chiou*, petit chien (May. *chiaó*, *cheió*, *chió*), f. *chiaule*, *chioue*, petite chienne (Blais. *quiaule*, vilaine chienne); May. *quiao* (*chienguiào*), petit chien, et Pléchatel *chuté*, id., H.-Bret. (Mée) *chuteau*, nom familier du chien, à côté du Vaud, Genève *cisson* (= anc. fr. *chiençon*), Isère *çinon*, Rhône *tsinon* A.

Le type CATULUS a fourni: it. *cacchio*, à côté du dial. *caccio* (Naples *caccione*, gros chien, et *cacciotello*, petit chien, Abruz. *cacciune*, *gacciune*, petit chien); esp.-port. *cacho*, *gacho*, dim. *cachondo*, *cachopo*, *cachorro*, *cachucho* (d'où sarde mérid. *cacciurru*, *cacciucciù*).

3. Les termes latins qui expriment le cri de l'animal, ont à peu près tous passé en roman:

GANNIRE, glapir, gronder: it. *gannire*, esp. *gañir*, port. *ganir*; GLATTIRE (CLATTIRE), aboyer à la chasse: anc. fr. *glatir* (XI<sup>e</sup> s., auj. du cri de certains oiseaux<sup>1</sup> de proie) et mod. *clatir* (1690, spéc. du chien poursuivant le gibier); it. *ghiattire*, *schiatlire*, glapir, anc. esp. *latir*, id.;

LATRARE, aboyer: it. et roum. *latrare*, pr. *lairar* (mod. *lairá*), catal., esp., port. *ladrar*;

ULULARE, hurler: it. et roum. *urlare* (Abruz. *jurli*, sarde *urrula*), anc. fr. *uller*, aboyer (Doubs *ulá*, id. A., Gasc. *illa*), *uler*, *huler*, mod. *hurler* (Lim. *urla*, Rhône *ourla*).

## II. Création romane.

4. Les langues romanes possèdent, à côté de ces termes hérités, une série de formations originales qui reproduisent le cri même du chien. Ce cri est diversement transcrit par:

*baw* ou *vaw*: pr. *bau*, aboiement (*far un bau*) et *bau-bau*, id., *vau-vau* (Carpentras);

*bay*: anc. fr. *bay*, aboiement, Gênes *bai*, id.;

*bew*: port. *bèu-bèu*, aboiement;

*bou*: pr. *bòu-bòu*, id.;

*bou*: it. *bu-bu*, *bubbo*, id. („sente il tette che fa *bu bu*“). Les verbes romans qui en découlent revêtent les formes suivantes:

<sup>1</sup> A l'instar du lat. *gannire*, qui s'applique également au cri de certains oiseaux.

a) Simples: Namur *bawer*, Meurthe-et-Mos. *bower*, Lux. *boey* A.,<sup>1</sup> Poit. *bauger*, aboyer (= *bauyer*: cf. *rudoger*, *rudoyer*); cf. anc. gr. *βαῦζειν*;

anc. fr. *baier*, it. *bajare*, Tyrol *bajā*; Lim. *biaja* (*biauja*); Vosges *vawer* A.

b) Dérivées: it. *abbajare*, anc. fr. et dial. *abayer* (*abaiier*, *abbayer*), mod. *aboyer*, dial. *abouyer*, *abawer* A.; Lim. *abaja* (Auv. *ablaja*).

c) Redoublées: Alpes-Mar. *bauba* A. (= pr. *babau*, *babou*, aboie-ment); cf. lat. *baubari*, gr. *βαβίζειν*.

d) Composées: Yon. *bahurter*, compromis de *ba* (= *baw*) et de *hurler*.

e) Amplifiées, à l'aide des consonnes suivantes:

L: Berry *baüler*, *bahuler*, aboyer (Blaisois *bêhuler*, faire entendre des lamentations bruyantes et forcées), Namur *bahouler*, id., Gâtine *baulement*, hurlement de loup; Piém. *baolè*, *baulé* (Monferr. *bauré*), aboyer, sarde *baulari* (cf. lat. *bajulare*, glapir, et bas-lat. *baulare*, latrارة);

P (cf. Mil. *bop*, syn. de *bau*): Côte *bopá*, aboyer, Sav., Genève *wapa* (*wapáry* A.), Côtes-du-N. *waper*, id. A.

T (cf. sarde *butti*, syn. de *bau*): Berr., Poit. *bahuler* (= *baüter*), aboyer, pr. *boutá*, aboyer, japper.

5. Les termes suivants pour „aboyer“ sont également des mots imitatifs:

*aullar*, esp., glapir, hurler, répond au roum. *aulire* (haulire, haolire), hurler de douleur, et *hauire*, hurler;

*bacailer*, Clairvaux, se dit des chiens qui donnent de la voix de tous les côtés à la fois (cf. it. *baco*, syn. de *bau*, et russe *baukati*, aboyer, de *bauk*, *bau!*);

*baffari*, Sicile, glapir (en apercevant le gibier), et Meuse *boufúer*, aboyer A.; cf. mha. *beffen* (mod. *bäffen*), *buffen*, id.;

*bourra*, pr., gronder, des chiens et des chats (cf. *gatibourro*, vacarme, propr. grondement de chat), H.-Italie *borí*, *burí*, aboyer, glapir;

*claper*, anc. fr., aboyer (XVI<sup>e</sup> s.: ce chien *clapoit*, japoit), mod. *clapir* (appliqué spéc. au lapin), à côté de *glaper*, *glapir* (XIII<sup>e</sup> s.), Béarn *glapa*, id., à côté de *clapiti*, aboyer; catal. *clapir*, glapir;

*glawer* (glawiner), wallon, glapir;

*gnacá*, Gascogne, clabauder, et Calvados *gnacher*, glapir (de *gnac!* cri du chien, Roll. IV, 17): pr. *gnic-gnac*, chien qui aboie beaucoup;

*gniafer*, Calvados,<sup>2</sup> glapir, et *gniauser*, aboyer (de *gnaf*, glapisement, Roll. IV, 17);

*hamer*, Côtes-du-Nord, A., H.-Bret. *houamer*, Landes *hama*, aboyer (de *ham*, syn. de *bau*); roum. (moldave) *hămăi*, id.;

<sup>1</sup> Le sigle A. désigne l'*Atlas linguistique de la France*.

<sup>2</sup> Communiqué par Ch. Guerlin de Guer.

*haper*, Char.-Inf. A., Vosges *hoper*, *houper*, aboyer (cf. *waper*, id. 4<sup>e</sup>);

*hawer*, Liège, aboyer A. (de *hau* = *wau*);

*hourra*, Béarn, aboyer; port. *urrir*, gronder (du chien et du lion, à l'instar du gr. *ὀρύεσθαι*, hurler et rugir), répond au roum. *hărăi*, id.; cf. lat. *hurrere*, gronder (du chien enragé) et anc. fr. *hire*, grognement de chien;<sup>1</sup>

*huivar* (uivar), port., hurler (le *v* est euphonique), répond au roum. *huire* (uire, vuire), hurler, gronder;

*japper*, anc. *japer*, à côté du Norm. *japiner* (jaspiner), pr. *japa* (chapa, dzapa), *jaupa* (chaupa); Gênes *giappá*, Piém. *giapé*, aboyer, réto-r. *giappar*, id. (anc. Lomb. *giapar*, glapir, *Archivio*, XII, 406); cf. Délémont *γapa*, japper (I. Jeanjaquet);

*lappir* anc. fr., glapir, pr. *lapouina* (lampouina), aboyer;

*quila*, pr., glapir, à côté de *quiala* (quiela, quiëula), Marne, Gay, *quialer*, pousser des cris perçants; roum. *chelălăi*, clabauder, réto-r. *chiular*, aboyer; cf. allem. *queulen*, glapir, anc. gr. *σύλος*, jeune chien, irl. *cuilenn*, id.;

*schissi*, Piémont, glapir; cf. anc. slave *skyčati*, aboyer;

*udolar*, catal., hurler (le *d* est euphonique), pr. *oudoulia*, *udoula* (idoula), id., it. *uggiolare* (= *ujolare*);

*wasser*, Jersey, aboyer A.; cf. Suisse allem. *weissen*, id. (dans le 7<sup>e</sup> conte de Grimm, le chien aboie *wass! wass!*), à côté du bavaïrois *gausen*, *kauzen*, et du dietmarschois *güssen* (geussen);

*zaulai*, sarde logod., aboyer (et *záulu*, aboïement).

6. Certains de ces verbes sont d'origine obscure : sarde logod. *atloccare*, aboyer; Aoste *barsa*, id. A.; pr. *bindoula*, hurler; Lot *biotsá*, aboyer A.; it. *guattire*, clatir, et *squittire*, id.; anc. pr. *jangolar*, glapir comme le chien qu'on bat,<sup>2</sup> mod. *jangoula* (changoula), *jingoula* et *ganguela*, anc. fr. *jangler*,<sup>3</sup> aboyer,<sup>4</sup> Galure *ghiangula* (ghiagnula); Gênes *lúa*, glapir, et Piacenza *lüdlé*, hurler (*lüdal*, hurlement); port. *maticar*, glapir (en apercevant le gibier); Gênes *mogogna* (mugugna), gronder; Côte *taboja*, aboyer, et it. *ustolare*, glapir; sarde logod. *zunchiai*.

7. Une seconde catégorie de termes patois pour „aboyer“ est représentée par des verbes synonymes appliqués à d'autres espèces animales plus ou moins apparentées, à savoir:

<sup>1</sup> Les Romains appelaient l'R, *canina littera*, parce qu'on l'entend dans le grognement du chien; cf. la *Senefiance de l'ABC*, du XIII<sup>e</sup> s. (ap. Littré):

R est une lettre qui graigne;  
Quant li gaignons veut ronger l'os,  
S' uns autres chiens lui veut reprendre,  
Sans R ne lui peut defendre.

<sup>2</sup> Cf. Raynouard: Cas non pot layrar ni japar ni *jangolar*.

<sup>3</sup> Gaston Phebus: Aucuns chiens courans sont qui crient et *janglent*.

<sup>4</sup> Diez rapproche *jangler* du holl. *jangeln*, aboyer, qui est puisé à la même source; Thomas (*Romania*, XXVIII, 193) dérive *jangolar* du lat. *zinzulare*, gazouiller.

au bœuf: Ain *bidula*, pr. *begoula*, aboyer, propr. beugler; cf. Guern. *bagouler*, aboyer A.;

au cerf: Alpes-Mar. *ráyaa* (Lux.: *i raw*, il aboie) A., anc. fr. *reiller*, id. (R. de Cambrai, ap. Godefroy: le chien *reille*); cf. fr. *réer* (du cerf) et angl. *to bell*, réer, allem. *bellen*, aboyer;

au chat: Landes *gnaula*, aboyer, propr. miauler (cf. pr. *gna-gna-gnau*, onomatopée des plaintes d'un chien), et Yon. *ramiouler*, id.; Berr. *cahuler*, aboyer (Hainaut: hurler à la manière des chats), Sav. *mioula* (miàuna, miàura), miauler et aboyer, à l'instar du Mil. *mugola*, id. (it. *mugolare*, glapir); pr. *rangoula*, gronder (des chats et des chiens), et Gênes *rangogna*, id., Sic. *runguliari* (des chiens; cf. it. *ringhiare*); pr. *rouna*, clabauder, et Béarn *arrouna*, ronronner;

à la chèvre: Aoste *belé*, aboyer A., propr. bêler, sarde *beliai* (abeliai), id., bas-lim. *berla*, id., pr. *guela*, bêler et glapir;

au cochon: pr. *caïna* (et Frioul), *quina* (quieuna), glapir, propr. grogner, et *quia* (quieula), id., Sav. *couëla*, glapir, et *couëlia*, grogner; it. *gagnolare* (guagnolare), glapir, propr. grogner, à l'instar du catal. *ganyolar*, *guinyolar* (aboyer et gronder), de l'anc. fr. *gannir*, *guannir*, esp. *guañir*, id.; pr. *guissa*, glapir, et anc. fr. (1559) *goissement*, jappement (= grognement), à côté du Calvados *viquer*, glapir, wall. *wicheter*, id.; Norm. d'Yères *hoingner*, *woingnier*, Calvados *ouiner*, hurler (= grogner), à côté du wall. *wigni*, *guigner*, glapir; Suisse romane, <sup>1</sup> *rouna*, et Quercy *regaula*, gronder, du chien et du porc; sarde mérid. *zerriai*, hurler et grogner.

Ou bien, par des verbes au sens général, tels que:

brailler: Gironde *braoya*, *braulya*, aboyer A., et fr. *brailler*, crier sans être sur la voie; port. *bradar*, aboyer (= pr. *braidar*, braire), Côte *sbragi*, latin *sbrai*, id.;

crier: Gironde *crida*, aboyer A., à l'instar de l'anc. fr. *crier*, auj. aboyer à la chasse; Mil. *bocia*, aboyer (cf. dial. *boce*, cri); cf. sarde log. *appeddare*, aboyer (= *appellare*);

gueuler: Seine-Inf., Côtes-du-N., Genève *guculer*, aboyer A.;

piailler: H.-Marne *piailier*, aboyer A.; it. *guaire*, *guajolare*, glapir, propr. se lamenter; cf. Sav. *vioula*, Morv. *reviauler*, aboyer plaintivement.

8. Ce dernier sens, commun à la fois au pr. *jangoula* et à l'ital. *gagnolare*, exprime les cris plaintifs que poussent parfois les chiens, surtout pendant la nuit, cris qui ont frappé de tout temps l'imagination populaire.<sup>2</sup> Arrien, décrivant au III<sup>e</sup> siècle les chiens courants de Carie et de Crète, remarque (II, 1): „En chasse, les ségusiens (*ἐγροῦσαι κύνες*) criaient beaucoup, tantôt sur le gîte que sur la voie, mais d'un ton si lamentable, que les Gaulois les comparaient à des mendiants implorant la charité publique“.

<sup>1</sup> Cf. *Roman de Renart*, I, 1158: Dant *Ronnei* le mastin. . .

<sup>2</sup> Voir, sur la valeur psychique des cris du chien, les vers célèbres de Lucrèce (V, 1061) sur la diversité expressive des animaux, selon qu'ils éprouvent la crainte, la souffrance ou la joie.

La superstition moderne voit, dans ces gémissements, un signe de mort et en fait remonter au premier meurtre la cause initiale. Abel, raconte une légende portugaise,<sup>1</sup> avait un chien qu'il aimait beaucoup. Lorsque Caïn tua Abel, son chien s'enfuit de par le monde, en criant: Caïn! Caïn! De là, ajoute la légende, le verbe *cainhar*, geindre, en parlant du chien que l'on frappe.<sup>2</sup>

Ajoutons que Pline le naturaliste compare le croassement des corbeaux à un aboiement plaintif (XVIII, 87): *singultu quodam latrantes*.

### III. Cris d'appel et de chasse.

9. Le cri usuel pour appeler le chien est *ta! taï!* ou *ta-ta!* à côté de *tè-tè!* (Pas-de-C., Savoie, Milan), *to-to!* (Deux-Sèvres, Lombardie, Portugal), fr. *tou-tou!* Ensuite:

*baco-baco!* it. (= *bau-bau!*), Mil. *bop-bop!* id.; port. *boca!* *boch* (poch) et Trasosmontes *baxe-baxe!* *boxe-boxe!*

*buz-buz*, esp., port. (pour les petits chiens), répondant au milanaise *ps-ps!* („voci per allettare i cani“, Cherubini);

*chou-chou*, Clairvaux (fr. *chou!* *chou-là!* pour exciter les chiens à quêter, Norm. *chouler*, exciter les chiens à mordre, et Marne, flairer avec bruit, du chien de chasse), Abruzzes *ciu-ciu*, esp. *chu-cho* (à côté de *tus!*); le port. *açular* (cf. esp. *jalear*), haler, répond au Norm. *chouler*.

10. Les cris dont on se sert pour chasser ou exciter les chiens sont de beaucoup plus nombreux:

*afu!* Mayenne, d'où Hague *affouaer*, haler un chien, et Val-de-Saire *affouer*, grogner; pr. *äüto!* Béarn *ahu!* *ahuto!*

*css!* *gss!* *gzz!* (cf. Rabel. III, prol.), d'où Saône-et-L. *acssi*, haler un chien A.; pr. *quiss-quiss!* (d'où *aguissa*, *enquissa*, *esquissa*, haler), *cuss-cuss!* (d'où *cussa*, *acussa*, haler, à côté du Gard *acoutsi*, id., A.), esp. *cuz-cuz!* et roum. *cuçu-cuçu!* (pour appeler un petit chien); pr. *guiss-guiss!* (d'où *aguissa*, et de là, le fr. pop. *aguicher*) et Béarn *gous-gous!* (d'où H.-Alpes *agoussa*, haler A., Norm. *agousser*, exciter); ainsi que les formes amplifiées avec une gutturale: esp. *casc!* *quesc!* *guizg!* (d'où *enguizgar*, haler) et pr. *cusc!* (d'où *cusca*, *acusca*, id.);

*ciss!* d'où pr. *cissa* (Piém. *cissé*), *acissa*, *acinsa*, haler; et port. *chuz!* La locution: sem dizer *chuz*<sup>3</sup> nem *buz* (= sans dire *ouste* ni *tou*), c.-à-d. sans souffler mot, répond à l'esp.: sin decir *tus* ni *mus*, et au sicilien: senza *ciu* ne *bau*;

<sup>1</sup> J. Leite de Vasconcellos, *Tradições populares de Portugal*, Porto, 1882, p. 197.

<sup>2</sup> En réalité, *cainhar* répond au pr. *caind*, grogner et glapir (7): cf. Gênes *cain*, *bau!* (cri du chien) et Naples *cai!* („onomatopea dei guaiti del cane, onde il volgo dice che chiama Caino“, d' Ambra).

<sup>3</sup> Cornu (Gröber, *Grundriss*, I<sup>2</sup>, 974) identifie ce *chuz* avec l'anc. port. *chuz*, plus.

*iss!* pr. *isso!* d'où *hisser*, anc. fr. *hicier*, pr. *ahissa* (cat. *ahissar*), it. *aissare* (Piém. *issé*), *aizzare*,<sup>1</sup> à côté de *adizzare* (le *d* est euphonique); — *ouss!* pr. *oussi!* Creuse *aboussi!* fr. *usse!* (ouste! houstel!), Frib. *ouze!* (Genève *houzet!*), de là Vaud. *ulsi*, haler (Aoste *utchyé*) A., Venise *uzzar*, Galice *auchar*, id.; — des formes nasalisées: Saône-et-L. *anssi* A. (cf. fr. *assiller*, haler, Roll. IV, 8), Metz *hinsser* (= *hisser*), Corse *aunza* (cf. Vérone *uzza*), sarde logod. *aunzare* (cf. *Archivio*, XIV, 289); — ou renforcées: pr. *amissa*, haler, Allier *anisser* (arnisser) et Savoie *enisser* (enussi) A.; pr. *arissa*, id., et *atissa* (entissa), id., anc. fr. *enticier*, Norm. *enticher*, id.; Creuse *taoussi!* (= *aoussi!*) et Piém. *tarissé* (= pr. *arissa*);

*ssiss* (ssuss)! d'où Ardèche, Drôme *assissa* (Alpes *assinsu*), haler A.; Abr. *zusse!* esp. *zuzo!* d'où *zuzar*, *azuzar*, répandant au galicien *chuzar* (de *chus!* = *zuzo!* v. ci-dessus), à côté de *zaccar*, chasser les chiens en leur criant *za!* catal. *xit-xit!*

*zap!* H.-Sav. *far zapa*, haler; *zoub!* d'où pr. *zouba*, id., sarde mérid. *zubbai* (azzubbai); *zoup!* d'où sarde logod. *azzupari*, Corse *azzupa*, haler un chien (*Archivio*, XIV, 289).

Les divers patois rendent la notion: exciter un chien à mordre, par *agacer*, *lancer*, *pousser*, *faire enrager*, etc.<sup>2</sup> Cette dernière locution explique le synonyme port. *agastar*, qui dérive de *gasto* (perro), chien enragé (= it. can *guasto* et fr. dial. chien *gâté*, Roll. IV, 74).

Parfois le sens de chasser ou de haler un chien résulte de celui d'aboyer: fr. *bourrer*, poursuivre le gibier (= chasser en aboyant), et *bourrir*, s'élancer impétueusement, pr. *bourra* (abourra), haler les chiens, propr. gronder (5), H.-Italie *borá*, *borré*, *borí*, chasser en criant, lancer sur le gibier, dérivant de *bori*, *buré*, glapir (5); cf. Galice *apurrar*, *empurar*, id. („azuzar los perros para que riñan o contra alguna persona o animal“, Piñol); — pr. *boula*, *abouta*, haler un chien, de *boula*, japper (4); Lorr. *hâmer*, chasser, de *hamer*, aboyer (5), pr. *fourra*, Gasc. *hourra*, haler, du béarnais *hourra*, aboyer (5), et Valais *ouina*, haler A., propr. gronder.

Les termes suivants pour „exciter un chien“ sont obscurs: Bessin *amouer* et Poit. *amoisser*, pr. *amouda*, *amouta* et roum. *amuța* (asmute, sumuța), pr. *asima*, esp. *azomar*.

II. La chasse étant un des grands réservoirs qui ont alimenté la richesse métaphorique de la langue, les cris dont se servent les chasseurs, principalement pour exciter la meute, ne sont pas sans intérêt pour le linguiste.<sup>3</sup> Voici les plus familiers:

*halle!* cri du piqueur à ses chiens quand le cerf est aux abois, et *hally!* *ally!* pour les rameuter, d'où *hallali* (forme redoublée de

<sup>1</sup> Suivant Baist (*Zeitschrift*, VI, 424), l'it. *adizzare* serait une onomatopée dérivant du fr. *ça-ça!* terme de chasse.

<sup>2</sup> V. la carte de l'*Atlas linguistique*: Exciter un chien à mordre.

<sup>3</sup> Nos sources sont: Jacques de Fouilloux, *La Vénérerie*, Poitiers, 1561 (et Niort, 1888), et Baudrillart, *Dictionnaire des chasses*, Paris, 1864.

*halle-ally*, à l'instar de son synonyme *hahaly*, de *ha-hally*) et *haler*, anc. *haller*, lancer un chien sur le gibier (cf. Bessin *houler*, *haler*);

*har!* cri pour exciter les chiens (p. ex. *harloup!* à la poursuite du loup) et *harro!* cri des chasseurs entre eux si c'est un lièvre,<sup>1</sup> d'où *harer*, anc. fr. et Norm. *harrer*, *haler* un chien (cf. anc. fr. *hourrer*, id., propr. aboyer, c.-à-d. exciter en imitant l'aboïement);

*horva!* cri du piqueur pour rappeler les chiens (auj. *hourra!*) et *horvary!* pour les retourner à quelque ruse du cerf: le cri exprime simplement l'aboïement des chiens sous les coups de fouet du piqueur (cf. Béarn *hourra*, aboyer), et la forme amplifiée *hourvary* (dont *revary* et *vari* sont des abréviations) rappelle le savoyard *vapary*, aboyer, en rapport avec le breton *waper* (‡);

*pille!* cri pour exciter les chiens, de *piller*, se jeter sur la bête, la mordre et la fouler (d'où *pillard*, chien hargneux); cf. anc. gr. *σκυλεύω*, piller et dépouiller un ennemi tué (de *σκύλος*, jeune chien), primitivement terme de chasse;

*tayau* (taïaut)! cri du chasseur à la vue du cerf, compromis du cri d'appel *taï!* (9) et de son synonyme *hau!* cf. Forêt-Noire *tay-ci!* cri pour chasser le chien, et *taille-ho!* c.-à-d. *tay-hau!* (Walter Scott, ap. Littré).

#### IV. Noms hypocoristiques.

12. Les langues romanes possèdent, à côté du lat. *cane*, plusieurs termes d'origine enfantine et dérivant des cris déjà étudiés, à savoir:

*baw*, nom enfantin du chien (d'après l'aboïement), à l'instar de *haô*, id.; cf. allem. *Hauhau*, id.;

*beboupe*, *bebyte*, Valais, toutou (Jeanjaquet);

*buz-buz*, port., toutou: Ao perro velho non digas *buz-buz* („Ne dis pas *toutou* à un vieux chien“); esp. *buzque*, dim. *buzquillo*, forme amplifiée d'une gutturale (cf. 10);

*chouchou*, fr., toutou, Abr. *ciu-ciù* (*ceciù*, *ciaciù*), id.; cf. le pro-verbe corse: A cane vecchju nu li di *cucchiuccù*;

*cuz-cuz*, esp., répondant au catal. *quisso*, *quissoy* (cf. „A perro viejo nunca *cuz-cuz* = a ca gros no cal dirli *quisso*“); port. *cucita*, toutou;

*toutou*, petit chien, mot enfantin (admis par l'Académie en 1740), Berr. *toutouche*; Deux-Sèvres, Milan, Poitou *totô*, Arbedo, Suisse, Provence, Metz *têtê*, it. *tette*, Saintonge *tatê*, Abruzzes *tatê*, toutou; cf. Bavar. (enf.) *dada*, *dodo*, toutou (Suisse allem. *dodel*, id.);

*tuz-tuz*, esp., synonyme de *cuz-cuz*: „A perro viejo nunca *tuz-tuz*“ (Cobarruvias); auj. *tuso*, *tusa*, chien, chienne;

<sup>1</sup> Les interjections anc. fr. *harau!* *haré!* *hareu!* *hari!* *haro!* *harou!* exprimant l'appel ou l'alarme, sont primitivement des cris de chasse. Cf. dans Godefroy, 1459 (lettre de grâce): „Le suppliant appela son chien, le *heraulda* et prist après les pourceaulx“.

*vdu-vdu*, wallon, toutou, Suisse *vaou-vaou* et *vouvou* (Jeanjaquet); *zuzu*, Abbruzzes, toutou; fr. (enf.) *zozo*, id.

Ajoutons le type *chic*, petit chien, particulier au domaine gallo-roman et probablement d'origine enfantine (cf. pr. *chichi*, petit oiseau): anc. pr. *chica*, *checa*, chienne (Peire Vidal: *checa vilana*), Langued. *chiche*, petit chien (Sauvage), pr. mod. *chiche*, chienne, *chichet*, *chichou*, petit chien; Poit. *chicot*, jeune chien (Guernesey: vieux chien).

13. Cependant, deux de ces noms hypocoristiques méritent une attention spéciale: le pr. *gos* et l'esp. *perro*, qui s'est substitué au lat. *cane*, comme *gos* au catalan. Voici les variantes romanes du premier:

anc. pr. *cos* (Donat: *colz*, parvus canis), *gos*, *goz*, *guoz*, chien, au XIII<sup>e</sup> siècle,<sup>1</sup> bas-lat. *gossus* (1363, ap. Duc.: illa canis mastina uxor sua et *gossus* suus); f. *gossa*, dim. *gossel*, *gosson* (mod. *gous*, *goussou*, *goussel*, etc.). De là, anc. fr. *gos*, *goz*, *gous*, *gouz*, dim. *gocet*, *goçon*,<sup>2</sup> f. *gosse* et *gousse* (XIII<sup>e</sup> s.); wall. *go*, dogue (Hain. *gougoun*, aboiement du gros chien);

catal. *gos*, devenu le nom usuel du chien (Jaume Febrer, cité par Diez: un *gos* que en bon llemosi *can* est nomenat), port. *gozo*, barbet; esp. *cosque* (cozque), *gosque* (gozque), dim. *cosquillo*, *gosquillo*, *gosquecillo*, du cri d'appel *cus*, *gus*, amplifié en *cusc*, *gusc* (10);

it. *cuccio*, *guccio*, petit chien, à côté de *cuzzo*, *guzzo* (Duez; Naples: chien difforme), Galice *cucho*, id., pr. mod. *coussou*, *goussou*, id.;

roum. *cuț*, toutou; cf. alban. *kuç*, serbe *kuće* (f. *kutsa*), magyar *kuszi*, id., à côté du guègue *kuta*, magyar *kutya*, afghan *kuth*, hindoustan *kutha* (pers. *koutchaq*, turc *kutchug*).

L'existence simultanée du mot en Europe et en Asie ne peut s'expliquer que par son origine enfantine, origine partout la même. Un cri d'appel en a été le point de départ, et les diverses modulations de ce cri ont abouti aux formes multiples du mot.

14. Le second terme hypocoristique, *perro*, est limité à l'hispano-portugais, au sicilien, au sarde et au languedocien<sup>3</sup> (dans ces derniers, il peut être emprunté), mais ce n'est qu'en espagnol qu'il est devenu le nom même de l'animal. L'étymologie courante du nom propre *Pelrus* est inadmissible (on s'attendrait à *Pedro*); on a pensé au basque, mais sans y trouver un appui solide.<sup>4</sup> Diez considérait le mot comme „un des nombreux problèmes de

<sup>1</sup> Marcabrun (ap. Raynouard): „Lo *guoz* ro c' l lebrier gron“ (Raynouard rend *ro* par *ronge*, au lieu de *aboie*, cf. Lux. *i raw*, il aboie, 6).

<sup>2</sup> *Geste de Liège* (éd. Scheler, v. 3726): „Fel e orguilheus fu plus que ne soit un *gos*“; Brun. Latini, *Tresor* (éd. Chabaille, p. 235): „Il i a petiz chiens *gouz* qui sont bons à garder maison“; Jean de Condé (ap. Duc.): „Masins et *gousses* et grans viautres“; *Florimont* (ap. Godefroy): „Et de mastin et de *goçon* Avoit moult d'autres compaignons“.

<sup>3</sup> *Perrou*, *perre*, chien de petite taille (Rouergue), chien de berger (Var).

<sup>4</sup> V. Schuchardt, *Zeitschrift*, XXIII, 174.

l'étymologie romane", et il reste toujours à l'état de problème.<sup>1</sup> Il est néanmoins permis de rapprocher *perro* du galicien *apurrar*, exciter un chien (10), par l'intermédiaire d'un type *porro*, et d'y voir ainsi une création indigène.

15. Ajoutons les noms argotiques du chien :

*cab*, *cleb*, formes abrégées de *cabot*, *clabaud* (17<sup>b</sup>, 18);

*cador*, du pr. *caedel*, avec changement de suffixe;

*habin* (happin), *hubin* (huppin), propr. aboyeur (du fr. dial. *haper*, *houper*, aboyer, 5), à l'instar de *jaspineur* („qui jappe“);

*tambour*, chien de garde (et *alarmiste*; cf. *battre du tambour*, aboyer, et Côme *taboja*, id., 6).

Dans l'argot bellau ou des peigneurs de chanvre du Haut-Jura: *larbio* et *ruche*, chien, tous deux d'origine obscure;

dans celui de Val Soana (Piémont): *garüf*, désigne à la fois le chien et le chat, et Parre *garolf*, chien (= loup garou);

dans l'argot italien: *bati*, peut-être aboyeur (4), *bolfo* („lippu“; argot port. *belfo*), *ginalilo* („gueux“ = anc. fr. *genaud*) et *guido*, *guidone* („guide“).

16. Tâchons maintenant de compléter la série des faits étudiés par une revue sommaire des opinions étymologiques courantes. La diversité des points de vue entraînera nécessairement une divergence dans les résultats. Il est évident, d'une part, que selon qu'on attribue aux langues romanes une certaine originalité, une tendance à évoluer à côté du latin et indépendamment de lui, ou qu'on y voit au contraire des organes purement réceptifs et dépourvus de toute force créatrice; et d'autre part, selon qu'on considère les faits linguistiques dans leur ensemble, ou qu'on les étudie dans leur individualité et isolément, il est évident que les vues étymologiques seront forcément différentes.

Voici, par exemple, l'esp. *aullar* et le port. *hüivar*, hurler (des chiens); en les considérant isolément, on s'est efforcé, depuis Diez, de les rattacher au lat. *ululare*; mais il suffit de rapprocher ces verbes de leurs correspondants roumains *aulire* et *huire*, hurler, gronder, pour écarter tout rapport avec le latin et voir, dans ces verbes, des créations romanes, analogues d'ailleurs, comme point de départ, au lat. *ululare* ou au grec *ὄλολύζειν*.<sup>2</sup> On ne saurait assez insister sur l'origine absolument indépendante pour chaque langue de ces formations imitatives. Dériver le port. *hüivar*, ou le fr. *glapir*, de germanique (*Zeitschrift*, XVIII, 527, et XX, 353) est

<sup>1</sup> Gratién Faliscus (*Cyneg.* 202) mentionne une variété de chiens, *petrones*, de race gauloise; le *canis petrunculus* des Loïs burgondes est expliqué par Ducange: „quia solidos calces habent, ut petras et rupes illæsim percurrant“. Le catal. (gos) *peter*, barbet, signifie „péteur“, au sens de petit, et répond au Blaisois *petou*, toutou, qu'on rencontre déjà au XVI<sup>e</sup> siècle, dans le *Moyen de parvenir*.

<sup>2</sup> Tandis que Meyer-Lübke (*Zeitschrift*, XXII, 6) voit, dans *aullar*, un croisement de *ululare* et *ejulare*, Baist (*Krit. Jahresbericht*, V, 1, 407) se prononce en faveur d'une onomatopée *au*, analogue à *mau*.